Roland FRANCART, La BD chrétienne

Paris, Éditions Karthala, 2018, 220 p.

Frédéric Gugelot

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/assr/44867>
DOI : 10.4000/assr.44867
ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2018
Pagination : 286
ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Frédéric Gugelot, « Roland FRANCART, La BD chrétienne », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 184 | octobre-décembre 2018, mis en ligne le 01 décembre 2018, consulté le 13 janvier 2022.
URL : <http://journals.openedition.org/assr/44867> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.44867>

Ce document a été généré automatiquement le 13 janvier 2022.

© Archives de sciences sociales des religions

Roland FRANCART, La BD chrétienne

Paris, Éditions Karthala, 2018, 220 p.

Frédéric Gugelot

RÉFÉRENCE

Roland FRANCART, La BD chrétienne, Paris, Éditions Karthala, 2018, 220 p.

- 1 Édition revue et augmentée, ce livre se veut informatif. Il apparaît comme une compilation érudite qui permet de cerner la BD chrétienne. Il dégage les respirations des publications d'un genre dont l'âge d'or se situe entre 1943 et 1960 (p. 68), livre plusieurs biographies d'auteurs et liste les éditeurs et les exemples. Cette « BD chrétienne » serait née en 1941 avec le *Don Bosco* de Jijé. Elle se distingue donc du reste de la production BD qui peut être d'inspiration chrétienne mais que l'auteur ne place pas dans cette catégorie. « Ne seront donc considérés comme chrétiens que les albums approuvés par des jurys chrétiens. » (p. 53) Ces BD doivent donc être « animées d'un esprit chrétien explicite » ou avec « une référence explicite à l'Évangile », soit en évoquant directement la Bible et les Évangiles, soit en proposant par exemple la vie de « personnages d'Église » (p. 53). L'auteur en compte 1500 pour le champ francophone, le plus fécond, mais explique qu'il s'en publie ailleurs dans le monde. Elles sont « presque exclusivement » vendues dans des librairies religieuses ou sur des lieux de culte et de dévotion. Ces ouvrages s'apparentent donc plus aux romans édifiants, aux récits pieux. Les auteurs – dont quelques clercs – n'ont d'autres débouchés que les maisons spécialisées. Ils participent d'un projet de « contre-société » que le catholicisme, confronté à la sécularisation et à la Séparation, a pu concevoir et répondre à une volonté de transmettre ou préserver la foi.
- 2 Il s'agit au fond de publications « saintes » insistant sur le message des Évangiles, évoquant des vies exceptionnelles (Jeanne d'Arc, Bernadette, Sœur Emmanuelle, Mère Teresa, François d'Assise, Vincent de Paul, Don Bosco, Abbé Pierre). La BD apparaît comme un moyen « de faire connaître en peu de temps et d'une manière ludique un

apôtre qui sera déclaré saint ou une vie consacrée à la justice et à l'amour des autres » (p. 15).

- 3 Cette BD est d'ailleurs promue au sein de l'animation pastorale dans les années 1970 (p. 162). Et les chapitres 3 et 4 du livre défendent son rôle dans une « évangélisation kérygmatisque » (p. 181) et proposent « d'offrir des BD chrétiennes, cadeau spirituel et efficace » (p. 176).
- 4 On peut regretter une mise en contexte très réduite, la rareté de l'approche socio-économique et l'absence des interrogations sur le genre autour des problématiques développées entre autres par Fabrice Preyat, « La bande dessinée catholique en francophonie. Une légitimité recherchée, une illégitimité entretenue », dans *Art et religion*, publié en 2011 à Bruxelles. Il n'y a pas de comparaison avec les enjeux du roman ou du cinéma catholiques dont les interrogations sont proches (code de censure, interrogations sur la place à accorder à la violence et à la sensualité, anonymat des auteurs) mais avec des décalages chronologiques intéressants.